

STENDHAL

LA CHARTREUSE DE PARME

Roman adapté en français facile par Jacques Fiot

TABLE DES MATIÈRES

L'armée française à Milan	3
Fabrice del Dongo	6
A Grianta	8
Le départ pour la France	10
Un soldat sans uniforme.	12
La bonne cantinière.	15
Devant l'ennemi	17
Fabrice ne voit pas l'Empereur.	19
Le courage d'un caporal.	22
Fabrice se bat enfin.	25
Les conseils de la cantinière	27
Devant un pont	29
Les blessures	32
Fabrice retourne à Paris.	35
Le mauvais frère.	37
La duchesse et le comte Mosca.	40
Fabrice à Parme	43
Un coup de couteau.	45
Un faux passeport	48
Un voyage dangereux.	51
Nouvelles de Parme.	54
La duchesse chez le Prince.	56
Fabrice en prison.	59
La duchesse malheureuse	63
Clélia.	66
Fabrice se sauvera-t-il?	69
Vers la liberté.	71
La mort du prince	74
La duchesse et le comte quitteront-ils Parme?	76
Où est Fabrice.	78
Libre pour toujours.	80
La Chartreuse de Parme.	83
 Mots difficiles	 86
Chercher et comprendre.	89

S 85/28 (法6-2/126)

巴尔玛修道院

(1300词汇的法语简易读物)

BG 000070

S T E N D H A L

LA CHARTREUSE DE PARME

Roman adapté en français facile par Jacques Fiot

LIBRAIRIE HACHETTE
79, boulevard Saint-Germain, Paris VI^e

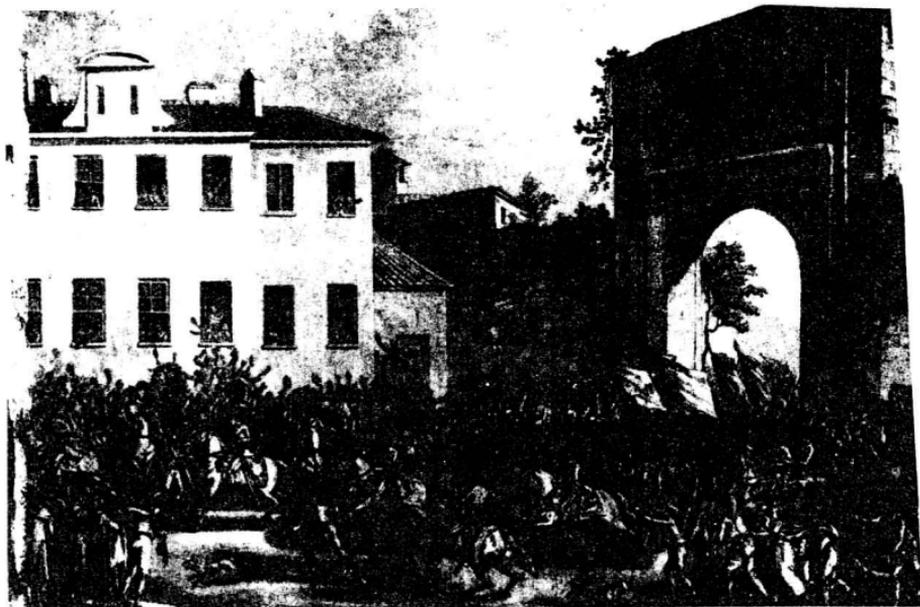


CARTE D'IDENTITÉ

Titre	La Chartreuse de Parme
Auteur	Stendhal
Série	Récits
Âge des lecteurs	À partir de 11 ans
Nombre de mots	Environ 1 300

© Librairie Hachette, 1970.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.



*Ils ont vingt ans, des vêtements usés et...
la gloire. B. N. Est.*



Le 15 mai 1796, le général Bonaparte entre dans Milan à la tête de sa jeune armée.

Jusqu'à ce jour, un petit journal grand comme la main répétait trois fois par semaine aux Milanais que les soldats français étaient méchants, dangereux et sans courage : et les Milanais le croyaient!

Ils vivaient dans un petit monde fermé, sous un gouvernement policier, ne connaissant rien des idées nouvelles. Avec le départ du dernier régiment autrichien¹,

1. La région de Milan, la Lombardie, faisait alors partie des États autrichiens.

on se met à comprendre qu'il faut aimer la patrie d'un grand amour et savoir mourir pour elle.

Les soldats français, qui viennent de gagner six batailles, rient et chantent toute la journée; ils ont moins de vingt-cinq ans; leur général en chef, qui en a vingt-sept, passe pour l'homme le plus vieux de son armée.

Dans les villages, l'on voit devant la porte des pauvres maisons le soldat français amusant le petit enfant de la famille; et presque chaque soir, on l'entend jouer de la musique pour faire danser les jeunes gens et les jeunes filles.

Les officiers se sont installés, autant que possible, chez les gens riches; mais eux sont bien pauvres!

C'est ainsi que le lieutenant Robert vit dans le palais de la marquise del Dongo et n'a dans sa poche qu'une pièce de six francs.

Son uniforme est tout usé et ses souliers, taillés dans un vieux chapeau, sont tenus par des ficelles.

« Le soir de mon arrivée, disait plus tard le lieutenant Robert, je devais dîner à la table de Madame la marquise; je suis alors resté deux heures à réparer un peu mon uniforme et à passer de l'encre noire sur les malheureuses ficelles de mes souliers.

« De ma vie, je n'ai jamais été aussi gêné! Ces dames pensaient que j'allais leur faire peur, mais c'est moi qui avais peur! Je regardais mes souliers, et je ne savais plus comment marcher.

« La marquise del Dongo, ajoutait-il, était alors fort belle avec ses yeux si doux et ses jolis cheveux d'un blond foncé qui dessinaient si bien le front.

« Et puis, Gina del Dongo, la sœur du mari de la marquise, était venue pour ce repas. Elle pouvait avoir alors treize ans, mais elle en paraissait dix-huit. Elle regardait tout le temps mon uniforme et n'osait pas ouvrir la bouche parce qu'elle avait grand-peur de se mettre à rire!



L'Italie en 1796

« Alors, j'ai raconté à ces dames tous les malheurs que nous avons connus dans les montagnes de la région de Gênes. Bientôt, la bonne marquise pleurait et Gina n'avait plus envie de rire!

« Huit jours après, quand il a été bien sûr que les Français ne tuaient pas les Milanais, le marquis del Dongo, qui était allé se cacher dans son château de Grianta, au bord du lac de Côme, est revenu à Milan. »

L'histoire du lieutenant Robert a été celle de tous les Français; on ne s'est pas moqué des malheurs de ces bons soldats, mais on les a plaints et on les a aimés...



FABRICE DEL DONGO

Le 15 mai 1796 commence un âge nouveau pour les Milanais. Ils apprennent des Français le plaisir de parler sans peur et surtout le prix de la liberté...

Mais en avril 1799, les troupes de Bonaparte perdent la bataille de Cassano et quittent la région; ce peuple retourne alors aux idées anciennes, mais pour treize mois seulement : les soldats français reviendront en 1800.

Vers 1798, le marquis del Dongo a voulu marier sa sœur Gina avec un homme fort riche; et il s'est mis dans une très grande colère quand elle a préféré le comte Pietranera, officier italien au service de l'armée française. Gina a donc suivi en France son mari et les troupes de Bonaparte, puis, elle aussi, revient à Milan en 1800...

Elle retrouve le marquis et la marquise del Dongo, et leurs deux fils, Ascagno qui a maintenant huit ans et Fabrice qui en a deux...

Fabrice passe au château de Grianta les premières années de sa vie. Il donne et reçoit beaucoup de coups de poing au milieu des petits paysans du village, mais il n'apprend rien : il ne sait même pas lire!...

En 1810, le marquis, son père, décide de l'envoyer dans une école à Milan. Et là, il veut que Fabrice n'étudie que dans un très beau livre présentant plus de cent tableaux des meilleurs artistes du XVII^e siècle.

Ce livre, écrit vers 1650 par Fabrice del Dongo, archevêque de Parme, raconte l'histoire de la famille des Valserra del Dongo.

Les Valserra ont été surtout de grands soldats : les tableaux ne représentent que des batailles où l'on voit



Fabrice est joli garçon, mais il ne sait rien. Géricault. Musée du Mans.

toujours un Valserra donnant de grands coups d'épée. Ce livre intéresse beaucoup le jeune Fabrice qui ne quitte pas souvent son école.

Quelquefois, le marquis lui permet de sortir avec sa tante Gina, la comtesse Pietranera devenue une grande dame de Milan. Elle le conduit à toutes les fêtes. Elle-même l'a nommé officier de hussards, et Fabrice, qui a douze ans, porte cet uniforme. Le comte Pietranera, aussi fou de cet enfant que sa femme, lui apprend à monter à cheval et l'emmène souvent avec lui.

Mais tout cela ne plaît pas du tout au marquis; aussi fait-il revenir le jeune Fabrice qui a beaucoup pleuré en quittant sa tante et son oncle.

A Grianta, seules sa mère et ses sœurs sont gentilles pour lui. Son père et son frère travaillent pour l'Empereur d'Autriche; ils restent toujours ensemble dans une pièce cachée du château et ne sortent qu'aux heures des repas.

La vie dans ce château est bien triste pour Fabrice; aussi passe-t-il toutes ses journées à chasser ou à se promener sur le lac. Son grand plaisir est de parler aux hommes qui s'occupent des chevaux parce que, eux, ils aiment Bonaparte et les Français, comme sa tante et son oncle.



Bientôt, Fabrice devient le chef des petits paysans de Grianta. Quelquefois, pendant les nuits d'orage, ses camarades et lui montent dans une barque. Une heure avant le jour, ils s'en vont prendre les poissons accrochés aux lignes que les pêcheurs ont tendues au bord du lac.

En montant dans la barque, ces enfants croient courir de terribles dangers : voilà le beau côté de leur jeu...

Tous les ans, Fabrice va à Milan passer une semaine chez sa tante Gina. C'est pour lui la plus belle de l'année!

Mais un matin, le comte Pietranera, son oncle, part pour la chasse avec des jeunes gens. Pendant le déjeuner, l'un d'eux se moque de son courage d'officier et de celui de ses soldats. Le comte en colère le frappe. Les jeunes gens défendent leur camarade; et le comte, seul contre tous, se bat jusqu'à la mort...

La comtesse Pietranera, triste et pauvre maintenant, continue à vivre à Milan...

Quelques mois après la mort du comte, le marquis del Dongo a peur que ses ennemis rient et se moquent de lui parce qu'il n'aide pas sa sœur. Il lui écrit donc qu'un appartement l'attend au château de Grianta.

En recevant cette lettre, la comtesse est fort contente :
« Là-bas, se dit-elle, je trouverai une paix profonde, et à mon âge (elle a trente et un ans, et elle se croit vieille) n'est-ce pas le bonheur? Près de ce lac où je suis née m'attend enfin une vie heureuse et tranquille... »

Ses deux nièces sont folles de joie quand elle arrive



*Il passait ses journées à courir le lac
sur une barque. B. N. Est.*

au château; et la marquise lui dit en l'embrassant :

— Tu me rends les beaux jours de mes jeunes années; avant ton arrivée, j'avais encore cent ans!

La comtesse se promène souvent avec Fabrice; elle revoit avec grand plaisir tous ces lieux si beaux qui lui rappellent sa vie d'enfant. Et elle se demande : « Comment ai-je pu vivre loin de ce lac pendant vingt ans? »

**LE DÉPART
POUR LA FRANCE**

Le 7 mars 1815, un homme descend d'une barque et court vers le château de Grianta en criant : « Napoléon¹ a quitté l'île d'Elbe, il est en France! »

Fabrice l'écoute et ne dit rien; mais le 8 mars, à six heures du matin, il va voir sa tante la comtesse Pietrainera :

— Je pars. Je vais retrouver l'Empereur. Rappelle-toi : il était aussi le roi d'Italie et il aimait tant ton mari! Je passe par la Suisse. Cette nuit, mon ami Vasi, un marchand, m'a prêté son passeport. Peux-tu me donner un peu d'argent? Je n'en ai pas; mais, s'il le faut, j'irai à pied.

La comtesse pleure de joie et de peur :

— Mon Dieu! Pourquoi faut-il que cette idée te soit venue? demande-t-elle en lui prenant les mains.

Puis elle va chercher dans son armoire le petit porte-monnaie où elle cache tout son argent. Elle le tend à Fabrice :

— Prends! Mais surtout ne te fais pas tuer. Que restera-t-il à ta malheureuse mère et à moi, si tu nous manques? En te laissant aller retrouver Napoléon, je lui donne tout ce que j'ai de plus cher au monde.

Fabrice embrasse sa tante en pleurant, mais il a décidé de partir, alors il partira...

1. Le général Bonaparte, chef de la France depuis 1799, devient Empereur des Français sous le nom de Napoléon 1^{er} en 1804. En 1806, il devient aussi roi d'Italie. En 1814, après une suite de batailles perdues, ses ennemis l'envoient à l'île d'Elbe. Il en revient en 1815. Mais il perdra la bataille de Waterloo et finira ses jours à l'île de Sainte-Hélène où il mourra en 1821.

— Hier soir, lui dit-il, quand j'ai appris la nouvelle, je me suis tourné vers le lac pour cacher ma joie. A ce moment, très haut dans le ciel et à ma droite, j'ai vu un aigle, l'oiseau de Napoléon : sûr de lui, il volait vers la Suisse, donc vers Paris. Et moi aussi, me suis-je dit, je traverserai la Suisse aussi vite que l'aigle, et j'irai offrir à ce grand homme bien peu de chose peut-être, mais enfin tout ce que je peux offrir; je l'aiderai de mon faible bras : il a voulu nous donner une patrie et il a aimé mon oncle.

— Oui... C'est vrai... Mais ne pars pas sans embrasser ta mère...

La marquise se met à pleurer et fait tout son possible pour garder son fils. Elle comprend vite que rien ne l'arrêtera; alors, elle lui remet, elle aussi, le peu d'argent qu'elle a.

Ses sœurs ne cachent pas leur joie devant un si grand courage.

Il embrasse ces femmes qui lui sont si chères, puis il part sans rentrer dans sa chambre...

Il marche vite, très vite...

Le soir, il est à Lugano; là, dans une ville suisse, il n'a plus peur que des soldats payés par son père viennent le chercher et le fassent revenir au château de Grianta.

Avant de quitter Lugano, Fabrice écrit une belle lettre à son père : elle sera la cause d'une très grande colère du marquis!

Fabrice continue son voyage rapide; il entre en France par Pontarlier. L'Empereur est déjà à Paris.

Là, vont commencer les malheurs de Fabrice.



**UN SOLDAT
SANS UNIFORME**

Fabrice voulait parler à l'Empereur. Il réussit à le voir plusieurs fois, mais il n'a jamais pu approcher de lui.

Il quitte donc son hôtel de Paris et part pour l'armée¹. Il sait seulement que tous les régiments vont vers le Nord.

A la frontière, il trouve des soldats arrêtés dans les champs au bord de la route. La nuit tombe, un vent froid s'est levé.

Fabrice vient près d'un feu et parle aux soldats. Tous regardent ce jeune homme sans uniforme monté sur un beau cheval; et ils sont bien étonnés en voyant ses vêtements : « C'est le meilleur tailleur de Paris qui les a coupés! » pensent-ils.

Une heure après, l'adjudant passe près des soldats; ceux-ci vont lui raconter l'arrivée de cet étranger qui connaît mal le français.

L'adjudant dit à l'un d'eux de garder le cheval, puis il pose quelques questions à Fabrice; en l'entendant parler de l'Empereur avec tant d'amour et avec un accent si étrange, il décide de l'emmener chez le colonel installé dans une ferme voisine...

Fabrice présente à l'officier le passeport prêté par son ami Vasi, le marchand.

— Je ne suis pas marchand, crie Fabrice. J'aime la liberté, j'aime la France, j'aime l'Empereur, et je veux me battre pour lui.

Le colonel se met à rire :

— Tu n'es pas très adroit; mais enfin, pour qui nous

1. Le 15 mai 1815.

prend-on? On ose nous envoyer des jeunes comme toi maintenant!

Puis, sans le laisser répondre, il le fait conduire à la prison. Fabrice y entre à trois heures du matin, très en colère et mort de fatigue.

Il ne comprend rien du tout à ce qui lui arrive; et il reste quand même trente-trois longues journées dans cet endroit sombre et triste...

Un après-midi du mois de juin, il entend au loin le canon : « On se bat! » se dit-il.

Vers les onze heures du soir, la femme du directeur de la prison vient voir Fabrice. Il lui prend les mains :

— Faites-moi sortir d'ici! je veux me battre! Je vous promets de revenir dans la prison quand la bataille sera finie.

— Écoute! lui répond-elle, si tu peux donner une centaine de francs, le soldat qui te garde ne te verra pas partir.

La femme le cache chez elle pour qu'il puisse plus facilement se sauver le lendemain matin¹.

Elle réveille Fabrice avant le lever du soleil et lui dit :

— Mon cher petit, tu es encore bien jeune pour faire ce mauvais métier : crois-moi, ne recommence plus!

— Pourquoi? C'est très mal de vouloir défendre la patrie?

— Tais-toi! N'oublie jamais que je t'ai sauvé la vie : tu allais être tué! Mais n'en parle à personne! Écoute-moi bien, je vais te donner l'uniforme d'un hussard qui est mort hier en prison : n'ouvre la bouche que le moins possible. Mais si un officier te pose des questions, s'il te force à répondre, dis : « J'avais de la fièvre, je me suis couché dans un fossé, un paysan m'a trouvé là et m'a emmené chez lui. » S'il n'est pas content de cette réponse, ajoute que tu vas retrouver ton régiment, le 4^e, celui du

1. Le 17 juin 1815.



Je veux me battre!
Ill. de Cosyns. B. N. I.

hussard mort. On t'arrêtera peut-être parce que tu ne parles pas très bien le français, eh bien, dis que tu es né en Piémont et que tu es un soldat resté en France l'année dernière¹.

Pour la première fois, après trente-trois jours de colère, Fabrice comprend enfin la cause de ses malheurs : on le prenait pour un ennemi!

Alors, il se met à raconter son histoire à cette femme qui, très étonnée et fort curieuse, l'écoute avec attention tout en réparant l'uniforme du hussard...

Puis, le sabre au côté, Fabrice sort de la ville. Il marche d'un bon pas en pensant : « Me voilà avec l'uniforme d'un hussard mort en prison, où il se trouvait, dit-on, pour le vol d'une vache. Je suis maintenant cet homme, et cela sans le vouloir... Mais... attention à la prison! »

1. Pendant que Napoléon était à l'île d'Elbe.



LA BONNE CANTINIÈRE

Au bout d'une heure, une grosse pluie commence à tomber. Le nouveau hussard a beaucoup de peine à marcher avec ses lourdes chaussures bien trop larges pour lui...

Il rencontre un paysan monté sur un mauvais cheval; Fabrice le lui achète en s'expliquant avec les mains : la femme du directeur de la prison lui a donné le conseil de parler le moins possible.

Il pleuvait toujours quand, vers midi, Fabrice entend le bruit sourd de nombreux canons : cette joie lui fait oublier tous ses malheurs passés!

Plein de courage, il marche jusqu'au milieu de la nuit. Il commence à avoir du bon sens : aussi quitte-t-il la route pour aller se reposer dans une maison de paysan bien caché dans la campagne.

Le lendemain, il part avant le jour. Vers cinq heures, il entend fort bien chaque coup de canon¹.

Bientôt, il aperçoit une cantinière; il va vers elle et lui demande :

— Où est mon régiment, le 4^e hussard?

— Tu ferais bien de ne pas tant te presser, mon petit soldat! lui répond-elle, en regardant ses beaux yeux et son visage d'enfant. Tu n'es pas encore assez fort pour les coups de sabre qui vont se donner aujourd'hui... Et tu n'as même pas de fusil!... Si tu en avais un, tu pourrais peut-être te battre comme un autre!

Ce conseil ne fait pas plaisir à Fabrice; aussi veut-il mettre son cheval au galop, mais la bête ne pouvant pas

1. C'est le 18 juin 1815, la bataille de Waterloo commence.